

# LA LETTRE

L'heure est venue pour moi de quitter la présidence de la SGDL et de consacrer de nouveau le temps nécessaire à mon propre travail d'écriture. Je le fais volontairement et avec d'autant plus de confiance que j'ai le bonheur de voir mon ami Jean Claude Bologne me succéder. La plupart d'entre vous le connaissent tant pour son œuvre d'écrivain que pour la tâche qu'il a effectuée à nos côtés au poste clé de secrétaire général. A l'heure de la révolution internet qui peut être la grande chance que nous attendions pour la « sur-vie » de nos propres livres et alors que notre statut social d'auteur reste à préciser, Jean Claude Bologne et l'équipe qui l'entoure sauront mener les bons combats à leur terme. Merci à tous de votre implication dans cette action dont la nature est d'être sans fin. Pour ma part, la confiance renouvelée sept années durant par une large majorité d'entre vous, m'apparaît comme ayant été le fondement de nos réussites communes. Ce crédit m'aura permis de vivre à vos côtés des années enthousiasmantes dont ma vie restera marquée.

Alain Absire

## La numérisation, l'avenir de notre passé

Trois grands changements auront marqué ce mois de juin dans notre Société. Après sept ans de présidence, Alain Absire n'a pas souhaité postuler un nouveau mandat ; le Comité du 18 juin m'a confié la rude tâche d'assurer sa succession. En votre nom, je lui réitère notre chaleureuse gratitude pour son implication au service des auteurs. Associé durant six ans à son action en tant que secrétaire général, j'en ai mesuré l'ampleur et je sais que la barre a été placée haut pour son successeur. Votre confiance, lors de l'assemblée générale, celles du comité et de l'équipe salariée ont pesé lourd dans ma décision.

Je salue en particulier l'arrivée de notre directeur général, Geoffroy Pelletier, qui mettra à la disposition des auteurs douze années d'expérience au service du livre et de la lecture du ministère de la Culture et de la Communication. Grande nouveauté, également, puisque personne n'avait occupé ce poste depuis dix ans.

Troisième virage de ce mois de juin : l'entrée en vigueur de nos nouveaux statuts, approuvés par le Ministère de l'Intérieur le 3 février et que je vous invite à télécharger sur notre site. Désormais, les trois missions fondamentales de votre société, culturelle, sociale, juridique, sont assumées par trois vice-présidences qui leur donnent au sein du comité le poids qui leur est dû.

Et les dossiers ne manquent pas. Le principal concerne la numérisation de nos œuvres appartenant à la *zone grise* : des œuvres sous droit édités tout au long du

XX<sup>e</sup> siècle, mais qui ne sont plus disponibles aujourd'hui. Un projet ministériel suggère leur numérisation par la BNF dans le cadre du *grand emprunt*. Les revenus nés de leur exploitation seraient gérés par une société de gestion collective paritaire. Grande espérance, donc, de voir revivre nos œuvres sous forme numérique. Grande vigilance, aussi, pour que nos droits moraux et patrimoniaux soient parfaitement pris en compte dans cette opération de masse. Nous vous tiendrons informés de l'avancement de ce projet.

Dans cette optique, notre forum de rentrée, devenu un rendez-vous incontournable de la profession et qui se tiendra les 13 et 14 octobre, prendra pour thématique les sociétés de gestion collective : leurs missions (répartition de nos droits, missions culturelles), leur rôle dans le paysage français et européen, leur implication dans les défis de l'avenir.

Il nous appartiendra également de reprendre avec le SNE les discussions interrompues sur la publication et la diffusion des livres numériques ou numérisés. De nouveaux cadres de discussion ont été évoqués ; nous y serons attentifs.

Cet été sera donc bien rempli car nous n'oublierons pas les revenus accessoires, le fichier des ayants droit et les formations à l'état d'écrivain qui reprendront dès le mois de septembre. Soyez sûrs de trouver, avec une équipe motivée, une énergie nouvelle pour les mener à bien.

Jean Claude Bologne

## LES ÉLECTIONS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

A la suite de l'Assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le 16 juin 2010 le Comité de la Société des Gens de Lettres a procédé au renouvellement de son bureau qui se compose de la façon suivante :

Président	Jean Claude BOLOGNE
Première Vice Présidente	Noëlle CHÂTELET
Vice Présidents :	
Affaires culturelles	Pierrette FLEUTIAUX
Affaires sociales	Hervé HAMON
Affaires juridiques	Sandra TRAVERS DE FAULTRIER
Secrétaire général	Dominique LE BRUN
Trésorier	Hubert TUBIANA
Trésorier Adjoint	Sylvestre CLANCIER

Les commissions de la SGDL :

Président de la Commission des prix et président de la commission des aides  
Georges-Olivier CHÂTEAUREYNAUD  
Présidente de la Commission des affaires radiophoniques Christine GOÉMÉ  
Présidente de la Commission de l'audiovisuel Catherine BORGELLA  
Président des affaires européennes étrangères et de la francophonie et président de la Commission de poésie Sylvestre CLANCIER  
Président de la Commission de traduction Dominique LE BRUN  
Représentant de la SGDL auprès de SOFIA Jean Claude BOLOGNE  
Alain ABSIRE siège toujours au conseil d'administration en tant que président de la commission des legs et des finances.

Rapporteur général	Sylvain JOUTY
Rapporteur général adjoint	Roger DADOUN

Les autres membres du Comité :

Daniel ARSAND, Christiane BAROCHE, Jean BLOT, Patrick BUREAU, Paule CONSTANT, François COUPRY, Pascale GAUTIER, Françoise GERBAULET, Françoise HENRY, Mathias LAIR.

## MATHIAS LAIR, écrivain, philosophe, a été élu à l'assemblée générale et a rejoint le Comité de la SGDL.

Depuis trente ans, Mathias Lair défend les droits des écrivains en collaborant aux activités d'associations et syndicat. Il a fondé le CALCRE (Comité des Auteurs en Lutte contre le Racket de l'Édition) en 1979 ; trésorier du CPE (Conseil Permanent des Écrivains) auprès d'Armand Lanoux dans les années 1980, il continue d'y siéger. Après avoir présidé le SELF (Syndicat des Écrivains de Langue Française), il est devenu Secrétaire général de l'Union des écrivains. Mathias Lair a également participé au lancement du MOTif (Observatoire du livre et de l'écrit en Ile-de-France) dont il est aujourd'hui le trésorier.

Il a publié une vingtaine d'ouvrages, sous le nom de Mathias Lair et le pseudonyme Jean-Claude Liaudet : *A la fortune du pot*, *Acropole* ; *Grande et petite histoire des cuisiniers*, de *l'Antiquité à nos jours*, Robert Laffont ; *Jean Isnard, Les mains dans l'ombre*, Area ; *La femme de Kovalam & autres fictions érotiques* ; *Dolto expliquée aux parents*, l'Archipel/J'ai lu ; *Telle fille, quel père ?*, L'Archipel/J'ai Lu ; *La psychanalyse*, Le Cavalier bleu ; *Le complexe d'Ubu, ou la névrose libérale*, Fayard ; *L'impasse narcissique du libéralisme*, Climats/Flammarion ; *l'art d'être père*, Albin Michel ; *Du bonheur d'être fragile*, Albin Michel, etc. Il publie régulièrement textes et poèmes en revues.

### GEOFFROY PELLETIER DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SGDL

Geoffroy Pelletier a rejoint depuis le 1<sup>er</sup> juin la Société des Gens de Lettres, en qualité de directeur général, où il sera notamment chargé, en lien avec le Président et l'ensemble de l'équipe, de l'instruction des grands dossiers en cours et des relations avec les partenaires de la chaîne du livre et les pouvoirs publics.

Diplômé de l'École de commerce de Nantes et titulaire du Mastère de l'édition de l'ESCP, Geoffroy Pelletier était précédemment chef du Département de l'édition et de la librairie au Service du livre et de la lecture du Ministère de la culture et de la communication.

# Dons et legs : les piliers de notre indépendance

Si l'on examine chacun de ses trois domaines d'action, une caractéristique essentielle de la SGDL apparaît : son indépendance financière. Qu'il s'agisse du culturel avec l'attribution de prix et de bourses littéraires, du social avec les aides financières apportées aux auteurs en difficulté, ou du juridique avec l'assistance fournie aux auteurs et les actions conduites devant les tribunaux pour la défense du droit d'auteur (procès Google...), la SGDL agit en toute indépendance parce qu'elle finance ses activités sur ses fonds propres. En outre, si l'on considère son rôle de médiation auprès des pouvoirs publics et des différentes instances professionnelles dans la chaîne du livre, il apparaît clairement que le fait de ne percevoir aucune subvention donne à la SGDL une liberté de parole absolue. Mieux, son indépendance financière garantit qu'elle parle et agit avec pour unique souci la défense des auteurs.

Au cours des assemblées générales et autres réunions, la question du financement de la SGDL nous est souvent posée. La réponse est simple : les revenus procurés par les cotisations, les dépôts de manuscrits et la protection numérique des œuvres par Cleo ne suffisent pas à assurer le fonctionnement quotidien de la société et de ses actions. Le financement de la SGDL provient pour une grande part des revenus générés par d'importants dons et legs que son statut d'association reconnue d'utilité publique (en 1891), l'autorise à recevoir. Précisons que grâce à ce statut, les héritages dont bénéficie la SGDL sont exonérés de droits de succession.

Ainsi, une partie de notre aide sociale est assurée par le fonds Dely, qui trouve ses origines dans le legs de Marie (1875-1947)

et Frédéric (1876-1949) Petitjean de La Rosière qui signaient leurs romans sous le pseudonyme Dely et qui nous légèrent leurs droits d'auteur en 1949. De même, les bourses Thyde Monnier attribuées chaque automne rappellent qu'en 1966, la SGDL devint légataire universel de la romancière (1887-1967). Au fil des ans, nous avons ainsi bénéficié de la générosité posthume de Magdeleine Cluzel (qui a donné son nom à une pension), de Jehanne Grandjean et Hisayoshi Nagashima, Yvette Guilbert, Edmond Jaloux, André Dubreuil, Jack Thieuloy et bien d'autres. Ce dernier legs sans destination spécifique a été d'une aide capitale pour la SGDL.

Aujourd'hui, nous instaurons une bourse de création qui sera financée par le legs du poète Sarane Alexandrian, décédé en 2009. Les deux assurances-vie dont il avait, en toute discrétion, rendu la SGDL bénéficiaire, ont par ailleurs bien contribué à consolider notre trésorerie, affaiblie par l'érosion des revenus financiers. Nous lui disons ici toute notre gratitude. Notre reconnaissance va aussi à la poétesse Gina Chenouard qui vient de nous léguer un pavillon. Et si nous nous projetons dans l'avenir, il est rassurant de savoir que plusieurs auteurs ont déjà organisé leur succession dans l'idée de participer, lorsqu'ils ne seront plus là, au fonctionnement de notre société, tout en garantissant son indépendance. Ces auteurs contribuent à la pérennisation de la SGDL et lui permettent d'occuper une place prépondérante au sein de l'inter profession du livre. Grâce à l'implication de tous, nous pouvons dire aujourd'hui que la SGDL est faite par les auteurs, pour les auteurs, ce dont nous nous réjouissons.

Dominique Le Brun, Secrétaire général

## Sarane Alexandrian

« Notre ami Sarane Alexandrian est décédé le 11 septembre 2009, à Ivry-sur-Seine, où il était hospitalisé. Le Grand Cri-chant (comme l'avait surnommé Victor Brauner) a rejoint la Fée-précieuse, son épouse, le peintre Madeleine Novarina. Résolument poète, dans la mesure où la poésie est une manière de vivre et pas seulement d'écrire, Sarane Alexandrian est né en 1927 à Bagdad, où son père était le stomatologiste du roi Fayçal 1er. Durant son adolescence en France, il participe, à seize ans, à la Résistance dans le Limousin. À la même période, il est initié au dadaïsme et au non-conformisme par le dadaïste Raoul Hausmann. À vingt ans, à Paris, il devient « le bras droit d'André Breton », selon l'opinion publique, et « le théoricien n°2 du surréalisme ». Co-fondateur, en 1948, de la revue *Néon* et porte-parole du « Contre-groupe H » qui se regroupe autour de Victor Brauner, Alexandrian devient le chef de file de la jeune garde surréaliste (Stanislas Rodanski, Claude Tarnaud, Alain Jouffroy, Jean-Dominique Rey...), des novateurs, qui s'opposent aux orthodoxes du mouvement, en situant le surréalisme « au-delà des idées » et en accordant la priorité au « sensible ». La « rupture » avec André Breton intervient en octobre 1948. Depuis lors, l'importance, comme l'influence, de Sarane Alexandrian, n'ont pas tant reposé sur son activité au sein du groupe surréaliste, que sur sa démarche de continuité et de dépassement de ce mouvement. Romancier, essayiste, historien d'art, journaliste (*L'œil*, *L'Express*) et fondateur, en 1995, de la revue d'avant-garde *Supérieur Inconnu* (dont le numéro spécial sur « l'Art de vivre » est paru fin septembre 2009 en même temps que le dernier livre de Sarane Alexandrian : *L'Art surréaliste*, éditions Filipacchi), Sarane Alexandrian, a publié de nombreux livres, dont certains ont connu un succès international : *Le Surréalisme et le rêve* (Gallimard, 1974), *Histoire de la philosophie occulte* (Seghers, 1983), *Histoire de la littérature érotique* (Seghers, 1989). Ses romans « d'aventures mentales », comme ses nouvelles, imbibées de poésie, sont de véritables mythes modernes écrits en autohypnose. Toutes ses œuvres de fiction, véritables poèmes en prose, sont fondées sur le principe de la métaphore en action. *Les Terres fortunées du songe*, avec dix-huit dessins de Jacques Hérold, (Galilée, 1980), est indéniablement le chef-d'œuvre de sa création, et l'une des plus hautes cimes de la prose surréaliste. Il s'agit d'un roman mythique absolument inclassable, ni science-fiction, ni allégorie, ni récit fantastique traditionnel, ni satire d'humour noir, mais tenant de tout cela ensemble».

Christophe Dauphin et Marc Kober - Septembre 2009

## Nos droits numériques

Dans le cadre de la négociation d'un contrat d'édition, plusieurs auteurs nous signalent avoir obtenu une cession des droits d'exploitation numérique limitée à 5 ans, avec tacite reconduction.

Nous vous encourageons vivement à négocier, auprès de vos futurs éditeurs, cette clause limitant la durée de cession pour ce type d'exploitation (cf. pour plus d'explications notre site internet « La question des droits numériques »

<http://www.sgdl.org/les-services/les-contrats/la-question-des-droits-numeriques>)

Plus nous serons nombreux à en faire la demande, plus nous aurons de chance d'être entendus par les éditeurs.

# Palmarès des Grands Prix de Printemps 2010

## François Emmanuel

Grand Prix de Littérature pour l'ensemble de l'œuvre  
à l'occasion de la publication de *Jours de tremblement* (Le Seuil)

Un bateau de croisière sur un fleuve africain majestueux, une insurrection armée, des touristes nantis pris en otage..., derrière ses couleurs de carte postale, le rêve change soudain de visage. Dès lors, comme écrasée par une chaleur de fournaise, la phrase suit les méandres interminables d'un fleuve de mort et la belle histoire s'obscurcit sous les ténèbres de nuits de plus en plus opaques. Les jours s'enchaînent, le paysage paraît d'un calme souverain mais, à bord, une angoisse sourde déchire les âmes. Peur, cynisme, arrogance et racisme, mais aussi, incompréhension, fragilité humaine et désarroi des Occidentaux qui se croyaient les plus forts..., dépouillés de leurs certitudes et contraints de s'extraire d'eux-mêmes, les personnages révèlent leurs vrais visages. La lucidité du narrateur s'altère. Comme le paysage environnant, le temps se fige sous la brûlure du danger, l'image se fractionne, le suspense tâtonne puis se tend, et le lecteur se débat dans le piège d'un huis-clos infernal dont la réalité ne cesse d'osciller entre le réel et le fantasmé.

Venant après une quinzaine de romans, tels que *La question humaine* récemment porté à l'écran par Nicolas Klotz et *Regarde la vague*, livres tour à tour graves ou légers écrits pour la plupart à la première personne, *Jours de tremblement* est un récit envoûtant. François Emmanuel y poursuit le cheminement d'une œuvre qui, nous inoculant avec ténacité « les visions » de son auteur, se fonde désormais à notre imaginaire, là où notre propre conscience du monde défaille.

Alain Absire

## Joël Schmidt

Grand Prix de Littérature pour l'ensemble de l'œuvre  
à l'occasion de la publication de *Un cri pour deux* (Albin Michel)

Bonne nouvelle : le livre romantique n'est pas mort ! Attention, nous parlons de littérature et nous réjouissons de lire un vrai grand roman qui rime avec « sentiments ».

Manque irréparable : Armel, né le premier, ne se console pas de n'avoir jamais connu sa sœur jumelle, venue au monde quelques instants après lui, hélas..., sans vie. Ainsi commence la quête d'un garçonnet, bientôt adolescent, puis homme d'âge mûr, à la recherche d'un autre lui-même qu'il a cru reconnaître en Armelle, fille de l'ancienne gouvernante de la famille.

Ici, la quête du double féminin est celle de la passion tant espérée. La complicité se noue, à distance, au fil des années. À croire qu'une rencontre entre enfants suffit à combler le désir de tendresse de deux vies d'adultes qui ne se sont pourtant jamais revus. Faut-il pour autant finir par se retrouver l'un l'autre, alors que l'on a les cheveux gris et que l'on est entré dans l'écriture des derniers épisodes de sa vie ?

Homme de fiction, mais aussi spécialiste, entre autres, de l'antiquité romaine, avec *Un cri pour deux*, Joël Schmidt le romancier ajoute sa pierre angulaire à une œuvre d'une richesse hors normes. Et voici qu'avec lui on adore partager l'émotion d'un écrivain majeur décidé à se révéler lui-même, comme dans un premier roman. Car, faut-il le préciser, l'histoire est vraie, et c'est un bonheur de voir que, sous l'armure qui se fend, l'historien fabuleux que nous savons ami de Jules César et Cléopâtre sait aussi faire vibrer nos âmes sensibles.

A. A.

## Véronique Bizot

Grand Prix SGDL du Roman  
*Mon couronnement* (Actes Sud)

On ne couronne pas...

Un homme de science qui depuis si longtemps a oublié pour quelle découverte il est soudain à l'honneur.

Un récipiendaire qui s'accroche, une journée entière, à son escabeau tandis qu'on le photographie ou qu'on le filme.

Un vieux physicien qui n'aime pas le champagne.

Un homme en pyjama qui ne sait pas téléphoner.

Un lauréat de quelque chose, le lendemain du 11 novembre, le mois des vieillards et des défunts.

Un père dont le fils, déjà vieux lui aussi, vous oblige à acheter un costume neuf.

Un chercheur sans aucune vocation pour la science dont la seule image marquante de son travail est une tasse de thé refroidi dans un labo endormi.

Un mari dont l'épouse neurasthénique s'est jetée par la fenêtre sans qu'il en éprouve le moindre chagrin.

Un être devenu invisible dans le tohu-bohu de la rue Saint-Lazare.

Une personne dont le frère écrivain, englué dans le succès jusqu'à l'écœurement, a sans doute autrefois essayé de le tuer. Qui, parmi toutes les femmes, n'a aimé que sa sœur Louise disparue avec un évêque miséricordieux.

Qui s'est résigné au choix précautionneux de sa tombe à partager un jour avec sa femme de ménage.

Non, on ne le couronne pas.

En revanche, ici, à la SGDL, en ce jour de prix, nous couronnons avec enthousiasme Véronique Bizot, qui de sa plume acérée et avec un humour poignant, s'attarde sur la solitude d'un chercheur de fond échoué dans l'absurdité de la vieillesse et du renoncement.

Noëlle Châtelet

## LES NOUVEAUX AUTEURS MEMBRES DE LA SGDL QUE NOUS SOMMES HEUREUX D'ACCUEILLIR :

Marie-Benoîte ANGOT

Guy AZNAR

Mohamed BEN GARFI

Abdelkader BENARAB

Zouhour BEN-SALAH

Arno BERTINA

Christine BINI

Denis BOURGEOIS

Pierrette CHALENDAR

Guy CODA

Vincent COLIN

Isabelle COUSTEIL

Marie-Madeleine De KERGORLAY

Anne DELAFLOTTE MEHDEVI

Guy DELUCHEY

Marie DIDIER

Thierry GROENSTEEN

Karen GUILLOREL

Amel HACHEMI

Lucie HUBERT

Olivier LEFEVRE

Gilbert LHUBAC

Nicolai LO RUSSO

Anne MARCUS

Patricia MARTEL

Michel Ronald MENIR

Jean-Paul MICHALLET

Bernard MIRANDE

Jean-Paul NADDEO

Eric NONN

Sylvie NORDHEIM

Sonia PELLETIER-GAUTIER

Stéphane POINSOT

Guilhem ROUTIER

Marcel RUBY

Béatrice SHALIT

Françoise SIRI

Anne-Marie STRICH

Renaud TEMPERINI

Gérald TENENBAUM

Jacqueline VONS

## Astrid Eliard

Grand Prix SGDL de la Nouvelle  
*Nuits de Noces* (Mercure de France)

Pour son premier recueil Astrid Eliard investit dans ce que l'on n'évoquait plus guère, la première nuit succédant aux noces, et recense le... disons le bonheur acidulé supposé les clore. Quand il ne s'agit pas d'échecs cuisants couronnant la plupart. Et ce sont ceux-là qui ricanent un tantinet sous sa plume, qu'il s'agisse de se retrouver à hauteur d'arbre en compagnie d'une énorme araignée, de réclamer au tout frais mari de ne rien tenter tant qu'elle, la mariée, n'aura pas sombré dans le sommeil.

La plus savoureuse de ces nouvelles relate l'épopée des épousés constatant qu'aucun lit de la maison n'est disponible... Les nuits de noces sont épuisantes, non ? Surtout quand un vieux épouse une jeunesse qui le gave de viagra, ou quand le sosie d'Alain Delon vomit sans discontinuer. Après ces constats d'échec, qui voudra se ruer vers un mariage à tralala, assorti d'une literie défaillante ? Quant au lecteur, bienheureux, il épouse le fou rire, lui tout à fait fringant.

Christiane Baroche

## Isabelle Kalinowski

Prix Gérard de Nerval pour l'ensemble de l'œuvre  
à l'occasion de la traduction de l'allemand de  
*Le Judaïsme antique* de Max Weber (Champs/Flammarion)

*Le Judaïsme antique* (1918) fait partie de la série des grandes études sur les religions de Max Weber (après *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *Confucianisme et taoïsme*, *Hindouisme et bouddhisme*).

Fondateur de la sociologie, Weber dépeint deux événements décisifs de l'histoire religieuse : la berith, alliance conclue par Dieu avec le peuple d'Israël, et l'émergence de la « prophétie de malheur », discours à la portée fulgurante. Prenant appui sur l'Ancien Testament et le prophétisme du judaïsme antique, cet incomparable exégète de la modernité s'interroge sur la « combinaison de circonstances » qui, d'après lui, a fait profondément diverger les formes de religiosité occidentales et orientales.

Dans ses analyses sur la rationalisation du phénomène religieux, il remarque surtout la tendance du christianisme à conquérir et à transformer le monde. Au-delà des germanistes, ce livre présente un intérêt majeur pour les historiens des religions, les sociologues et les philosophes.

Isabelle Kalinowski a magistralement traduit ce texte fondamental, assorti d'un glossaire, d'une présentation et de notes.

Claire de Oliveira

## Claude Demanueli

Prix Baudelaire pour l'ensemble de l'œuvre  
à l'occasion de la traduction de l'anglais de *La Vaine attente*  
de Nadeem Aslam (Le Seuil)

Le troisième roman de Nadeem Aslam tient du tour de force : conter l'histoire tourmentée de l'Afghanistan à travers celle d'une étrange demeure proche de Jalalabad, qui hante le lecteur longtemps après qu'il a refermé le livre. Propriété d'un vieux médecin anglais converti par amour à l'islam, elle abrite les vestiges d'un passé humaniste et raffiné tout en portant la marque de la barbarie ambiante.

Sous ses plafonds tapissés de livres, entre ses murs recouverts de boue pour cacher des fresques à la gloire des cinq sens, se croisent des personnages que tout sépare : une femme russe à la recherche de son frère disparu au temps des Soviétiques, un ancien agent de la CIA, un orphelin endoctriné par les talibans, une jeune institutrice afghane.

Au fil de leurs récits et de leurs affrontements, le tour de force réussi par Nadeem Aslam devient celui de Claude Demanueli, qui a su traduire avec tant de justesse la chronologie bouleversée, la juxtaposition de l'horreur et de la beauté, le va-et-vient obsédant entre les lumières du passé et les ténèbres du présent.

France Camus-Pichon

## France Jolly

Grand Prix SGDL de la Fiction radiophonique  
*Déconnexion* (réalisation Jean-Matthieu Zahnd, France Culture)

*Déconnexion* est un voyage poétique dans le monde virtuel dont le guide, le conducteur, le pilote est l'ordinateur lui-même.

Il a suffi à l'auteur de taper un nom aimé sur un moteur de recherche et de partir à l'aventure au gré de ses indications (« sauvegardez », « enregistrez », « entrez tel ou tel programme », « connectez-vous », « vous avez des messages », « cliquez sur », etc.), pour retrouver, en surfant, sa mère décédée depuis longtemps... qui mène à Nice une vie informatique étrange... dans un monde inconnu.

Si vous essayiez pour voir ? Vous y retrouveriez la vôtre, peut-être chez les Papous... que sais-je ? Ou sur la planète Mars ! Le monde virtuel et son langage nous réservent bien des surprises, où, comme dans l'imagination, tout devient possible. Ainsi, vous pourrez survoler des pays insolites, des villes ignorées et parler avec les morts....

Vous pourriez même, si vous voulez, vous déconnecter pour écouter une fiction radiophonique !

Christine Goémé

## Bertrand Tavernier

Grand Prix SGDL de L'Essai  
*Pas à pas dans la brume électrique* (Flammarion)

Mettant en scène une enquête de l'inspecteur Robicheaux en Louisiane, Bertrand Tavernier fait le récit au jour le jour des péripéties d'un tournage. Il nous livre ainsi un autre roman en parallèle de celui de James Lee Burke.

Le livre se lit comme un roman, mais c'est celui d'un homme de cinéma. Nous devenons témoins des difficultés à affronter, avec l'équipe technique, les producteurs, les scénaristes, les acteurs. L'auteur/metteur en scène nous transmet les interrogations, les doutes surgissant au long du tournage et ses réactions face au système américain de production. Les pages décrivant ses relations avec l'acteur vedette Tommy Lee Jones sont passionnantes.

Ce qui, dans cet essai, intéresse les gens de lettres ce sont à la fois les écarts et les similitudes entre littérature et cinéma. Le travail d'équipe cinématographique opposé à la solitude de l'écrivain, les sommes énormes en jeu contre les quelques ramettes nécessaires à l'écriture. Mais les problématiques de l'audiovisuel et de l'écriture sont les mêmes : questions d'angle, de point de vue, de montage, avec l'intention toujours de créer le sens et l'émotion tout en évitant les clichés.

Et nous sommes touchés par l'approche humaine de Bertrand Tavernier, sa sensibilité, son goût des autres et de l'amitié. Sans didactisme, il nous apprend à véritablement « voir » un film. Et nous avons envie de voir ou revoir *Dans la brume électrique*, de lire ou relire le roman de Burke. Mission accomplie, merci monsieur Tavernier !

Pierrette Fleutiaux

## Ingrid Astier

Prix Paul Féval de la SGDL

Le grand prix Paul Féval 2010 a été attribué au roman *Quai des enfers* d'Ingrid Astier. Paul Féval (1817-1887), immortel auteur du *Bossu* (1858), rappelez-vous : Nevers trahi, Aurore protégée par Lagardère, le système Law et la rue Quincampoix, si tu ne viens pas à Lagardère,... Et voici qu'aujourd'hui « Lagardère saisit le gendarme de la Bourse » (*Le Monde* du 26 avril 2010) !

*Quai des Enfers* n'est pas *Quai des Orfèvres* (1947) d'Henri-Georges Clouzot, le réaliste, ou bien *Orphée aux enfers* de Jacques Offenbach, le joyeux, mais bien une superbe mise en Seine où les flics de la Fluviale et de la Crim' découvrent dans une barque amarrée aux pieds du « 36 » une belle jeune femme, toute de blanc vêtue. Morte. Une expression mathématique et l'ambiance musicale du « Grand macabre » de György Ligeti donnent les clés de ce passionnant roman placé sous le signe du .... Zodiac !

Patrick Bureau

## Claire Ubac

Grand Prix SGDL du Livre Jeunesse  
*Le chemin de Sarasvati* (Ecole des Loisirs)

A sa naissance, la petite fille est promise à une mort précoce. Dans ce village reculé de l'Inde, il n'est pas rare que l'on se débarrasse des bébés filles, des moins que rien qui coûtent et ne rapportent pas, en persuadant leur mère de provoquer un « accident ». C'est possible tant qu'un nom ne leur a pas été donné par leur père. Mais la mère prend grand soin de son bébé, et le père arrive à temps pour lui donner son nom : Isai, avant de repartir à Bombay, où il essaye de gagner sa vie et celle de sa famille.

*Le Chemin de Sarasvati*, c'est le chemin d'Isai et de son ami Murugan, jeune intouchable qui partage avec elle la passion de la musique. Un chemin chaotique à travers un pays gigantesque et plein de dangers dont ils se sortiront grâce à leur rage de vivre mais aussi parce que Sarasvati, la déesse du Luth, veille sur eux. La mort de la mère, la méchanceté de la tante, la misère, la recherche du père, la fuite, le travail des enfants, la prostitution organisée, la solidarité, l'amitié, le chant, la musique, les dieux, un rajha, une chanteuse célèbre, tous les ingrédients sont là pour un roman sensible et haletant, dans la tradition du grand roman d'initiation, avec comme décor l'Inde d'aujourd'hui, dans son fascinant et parfois inquiétant foisonnement.

Françoise Gerbault

## Jacques Tornay

Prix de Poésie Charles Vildrac  
*Gains de causes* (L'Arrière-Pays)

Jacques Tornay est un écrivain suisse d'origine française, journaliste, traducteur, lui-même traduit en plusieurs langues, auteur de plus de vingt ouvrages : romans, nouvelles, biographies, et surtout recueils de poèmes. Et il aime Robert Walser : c'est un rêveur. *Pareil à celui qu'hier j'étais*, le cœur naïf, écrit-il dans *Gains de Causes* que nous récompensons.....

Un rêveur qui sait franchir les murs : Entendre les morts est un métier à plein temps, dans une liberté si grande qu'elle alimente sans cesse le désir qui est vie, le doute qui est chemin, et l'émerveillement, tous liés à la sensation de son temps personnel qui ne cesse de raccourcir.

Cette sensation d'urgence donne des fulgurances, mais aussi une attitude intérieure si modeste qu'elle laisse tout ouvert en soi, et que les mots si lumineux ne perdent jamais leur simplicité, c'est pourquoi ils nous touchent / *Au final on s'aperçoit que tout reste à dire.*

Françoise Henry

## Philippe Delaveau

Grand Prix de Poésie pour l'ensemble de l'œuvre  
à l'occasion de la réédition de *Le Veilleur amoureux*  
(Gallimard)

La poésie de Philippe Delaveau est fille de l'étonnement : à quoi tient la vie sensible et notre présence au monde ? Elle est la manifestation de ce qui peut faire sens, la lampe qui s'allume quand les mots coulent sous la plume du poète – échos lointains de cette harmonie céleste que seule la musique des sphères apporte.

Son chant est celui de la nature dont le sacré n'est jamais absent, où le printemps reste nouveau, *suscite le soleil, énerve les jardins*. Il est juste que Delaveau sache l'évoquer comme il le fait, en musicien qu'il est, sans se tromper : en rappelant simplement que nous guettons et continuerons à guetter.

Oui, Philippe Delaveau est de ces rares poètes qui regardent les nuées d'étoiles, y cherchant toujours du compas de leurs doigts *le sens et la figure*. Sa quête est nôtre. La clef ardente qui nous reste est bien la poésie, seule vertu pour animer nos songes.

On ne s'étonnera pas que Claude Roy ait salué le poète comme « le plus considérable de sa génération ». Philippe Delaveau, en effet, s'est imposé dès son premier livre : *Eucharis* (1989) repris avec *Le Veilleur amoureux*, en 2009, dans la collection *Poésie / Gallimard*. Sa poésie est une forme d'initiation à la contemplation, le *Veilleur* est aussi un déchiffreur, un poète attaché à dévoiler les signes du temps présent, sans pour autant renoncer à la dimension spirituelle.

Sylvestre Clancier

## Frédéric Lenoir

Prix Pauwels 2010 de la SGDL  
*Socrate, Jésus, Bouddha, trois maîtres de vie* (Fayard)

Socrate, Jésus, Bouddha est un livre « pour apprendre à vivre ». C'est la première fois que l'on met ainsi en ligne ces trois personnages - le fils d'une sage-femme et d'un sculpteur, le fils d'un artisan Juif Palestinien et le fils d'un aristocrate Indien - dont la parole a traversé les siècles. Frédéric Lenoir nous traduit leur commune recherche de la vérité : pour être, il faut sortir de la logique de l'avoir, et notre existence peut se comprendre dans une perspective de vie après la mort.

Leurs messages sont en résonance et l'on découvre, grâce à l'écriture intelligente de Frédéric Lenoir, la profonde similarité de leurs enseignements respectifs.

Nous ne pouvons que remercier l'auteur, en ces temps de crise non seulement économique et financière mais surtout spirituelle, d'être le relais de ces « Maîtres de vie » qui nous aident à répondre à notre lancinante question : pourquoi je vis ?

Jean Miot

# Les dixièmes journées des écrivains du Sud

A Aix-en-Provence, les journées des écrivains du Sud, créées et organisées par Paule Constant, administratrice de la SGDL, ont connu les 19 et 20 mars 2010 leur dixième année d'existence devant un amphithéâtre comble.

Le thème de cette rencontre 2010 ? *Pourquoi faut-il lire ?...* non pas dans l'absolu mais au choix, chacun des vingt-cinq invités avouant sa préférence ainsi que le besoin, l'envie, la passion de partager.

Ma foi, ils ont ainsi couvert largement le domaine des lettres, des classiques aux contemporains du XXe siècle, sans que personne, c'est à remarquer, n'ait picoré dans le romanesque récent et leur choix, au bout du compte, cherchait je pense à ouvrir l'auditoire à la relecture plutôt qu'à la découverte. A lire certes, mais à travers la lecture d'un autre et prendre ainsi conscience qu'un texte a toujours deux auteurs – au sens plus large pour le second – l'écrivain et le lecteur.

Ainsi Mohamed Aïssaoui adopte Maupassant, Stéphane Heuet adapte Proust par le dessin alors que Diane de Margerie le dévore à la lettre ! Jean Tulard nous a cambriolé Leblanc pour habiller Lupin de rires, Dupont-Monod nous a rouvert la geste des chevaliers du Moyen Âge tandis qu'Abdelkader Djemai visitait Camus en bon voisin. Il ne m'est pas dévolu d'espace pour rendre hommage à tous les intervenants, mais Marcel Aymé avait Laurence Cossé à ses pieds et Baudelaire versifiait pour Robert Kopp. Plaise au petit dieu de l'écriture que ces journées-là perdurent et que l'on puisse l'an prochain vous en parler encore.

Christiane Baroche